

Lettre à nos frères prêtres

N° 27 - décembre 2005

Lettre trimestrielle de liaison
de la Fraternité Saint-Pie X avec le clergé de France

« ILS SONT A L'INTERIEUR DE L'EGLISE »

Suite à la rencontre entre Benoît XVI et Mgr Fellay, la revue 30Jours a accordé deux interviews au cardinal Castrillón Hoyos, présent à l'entretien, puis à Mgr Fellay (cf. p. 3 à 5). Parlant de la Fraternité fondée par Mgr Lefebvre, le cardinal est on ne peut plus clair : « *Il ne s'agit pas formellement d'un schisme.* » Réitérant ses propos devant une chaîne télévisée, le préfet du Clergé en charge du dossier développe : « *On ne peut pas dire, en termes corrects, exacts, précis, qu'il y ait un schisme. Il y a, dans le fait de consacrer des évêques sans mandat pontifical, une attitude schismatique. Ils sont à l'intérieur de l'Eglise.* » L'affirmation réclame d'être explicitée. En effet, s'il est enfin reconnu qu'il n'y a pas schisme, le décret en date du 1^{er} juillet 1988 tombe de lui-même. S'appuyant sur le supposé schisme de Mgr Lefebvre, ce document décrétait l'excommunication. Or il n'y a pas schisme ; c'est donc qu'il n'y a pas non plus excommunication. Aussi le cardinal ajoute-t-il : « *Ils sont à l'intérieur de l'Eglise* ».

Si voici peu encore on accusait de schisme la Fraternité Saint-Pie X, il est désormais reconnu qu'« *il ne s'agit pas formellement d'un schisme.* » Considérerait-on ses membres comme excommuniés ? le cardinal rétorque : « *la communion existe* ». De tels propos, publics, ne peuvent que réjouir.

Deux choses restent cependant espérer. Tout d'abord, public ne veut pas dire officiel, et il importe que ce nouveau pas soit franchi, et que les conséquences en soient admises par tous. Car l'avis du cardinal Castrillón Hoyos est loin de faire l'unanimité. Le dernier exemple en date est le courrier que le cardinal Barbarin fit adresser à l'un de nos prêtres qui s'était ouvert de son étonnement face aux journées interreligieuses qui se sont déroulées à Lyon en septembre dernier. « Vos interrogations manifestent que vous n'êtes pas catholiques » fut la seule réponse du primat des Gaules (cf. p. 6-7). Vraiment, il reste au Préfet du Clergé un travail important à réaliser pour faire partager son jugement, qui n'est que pourtant que bon sens.

En deuxième lieu, il serait regrettable que ces premiers pas vers une reconnaissance officielle en viennent à voiler le différend profond qui oppose les héritiers de Mgr Lefebvre et les tenants d'un concile dogmatisé sur le tard. Nous le disions dans la dernière *Lettre à nos frères prêtres*, le principal point d'achoppement reste le concile Vatican II, point trop important pour être passé sous silence. Aussi est-ce avec une attention certaine que nous avons lu le discours de Benoît XVI à la Curie romaine (cf. p.2) et que nous suivrons les évolutions subséquentes de ce dossier entrouvert.

Tels sont les vœux qui sont miens à l'aube de cette nouvelle année, que je souhaite sainte pour chacun d'entre nous.

Abbé R. de CACQUERAY

Editorial

p. 1 - « Ils sont à l'intérieur de l'Eglise »,
par l'abbé R. de Cacqueray.

Les suites de la rencontre de Mgr Fellay avec le Pape

p. 3 - Il ne s'agit pas formellement d'un
schisme Interview du card Castrillón
Hoyos.

p. 4 - Interview de Mgr Fellay

la rencontre interreligieuse de Lyon

p. 6 - Les faits

p. 6 - Lettre au cardinal Barbarin de M. l'abbé
Lamerand

p. 7 - Réponse du cardinal Barbarin

p. 7 - Benoît XV et les fondements de la paix

Mais aussi

p. 2 - Discours de Benoît XVI à la Curie : vers

Le discours de Benoît XVI à la Curie romaine VERS UNE RELECTURE DE VATICAN II ?

L'importance du discours que Benoît XVI prononça le 22 décembre devant la Curie ne saurait échapper à l'observateur un tant soit peu averti. Si le pape, comme de coutume, y résuma les principaux événements qui marquèrent l'année achevée, il consacra cependant l'essentiel de son propos à un domaine strictement théologique : la détermination des critères devant présider à l'interprétation du concile Vatican II. Pour parler clair, le pape invite à une véritable relecture du Concile. Parce que celui-ci a trop souvent été interprété en terme de rupture avec l'Eglise préconciliaire, dit Benoît XVI, il importe aujourd'hui de le relire dans sa continuité avec le passé. Bannissant explicitement le supposé esprit du Concile, Benoît XVI renvoie à sa lettre, pour tenter d'y retrouver, à travers des formulations choisies en fonction des exigences ponctuelles d'une époque (cf. discours d'ouverture de Jean XXIII) la pure doctrine de toujours qu'on suppose demeurée intègre.

Avant même de mesurer la portée et la possibilité d'une telle démarche, l'auditeur de ces propos ne peut éviter une question : doit-on faire de cette intervention le discours programmatique de Benoît XVI ? Un élément de réponse pourrait se trouver dans toute une série de publications récemment parues. Ainsi, l'*Osservatore Romano* vient de publier (éditions françaises des 6 et 13 décembre) deux longs articles, fort remarquables, où le père K.J. Becker, s.j. et F. Ocariz tentent de relire *Lumen Gentium* n° 8 à la lumière des enseignements antécédents. Selon eux, « l'unique Eglise du Christ est l'Eglise catholique. Le *subsistit in* doit trouver dans ce cadre son interprétation. » Quoique dans un autre registre, c'est toujours dans la même ligne herméneutique qu'il faut situer l'ouvrage que le père Charles Morerod, o.p. vient de faire publier, *Tradition et unité des chrétiens* (Parole et Silence 2005). Théologien proche de Benoît XVI, le dominicain y affirme par exemple que la hiérarchie des vérités mentionnée en *Unitatis Redintegratio* 11 ne doit s'entendre autrement que comme un moyen pédagogique destiné à faire professer l'intègre foi catholique à ceux qui en sont encore séparés.

A n'en pas douter, de tels efforts sont symptomatiques d'une volonté de pacification et de clarification théologique, préliminaire indispensable à toute sortie de crise. Il n'en reste pas moins que l'argumentation, si elle veut emporter la conviction, réclamera d'être enracinée et approfondie. Elle ne pourra d'abord se passer d'une réflexion préliminaire d'ordre critériologique, destinée à évaluer la portée exacte de l'autorité propre à chacun de ces textes. Seule cette démarche, qui déterminera d'autant la latitude laissée au théologien comme au magistère, permettra ensuite d'écarter toute justification indue qui pourrait alors s'avérer maladroite et par la même peu convaincante.

Il serait en effet regrettable que la démarche esquissée soit réduite à une apologie de telle ou telle pratique, supposée entérinée par des faits récents. Ce serait alors déduire la doctrine d'une praxis lorsqu'au contraire il importe de conformer des actes à une foi reçue. Afin d'éviter un tel écueil, il importerait de respecter l'optique proposée par Benoît XVI puisque, selon le pape, de tels faits doivent être d'autant relativisés qu'ils relèvent du contingent.

Seuls les mois et années à venir diront l'importance de ce discours et son éventuelle portée programmatique. Une telle perspective, menée à bien en toute honnêteté, risque d'ébranler plus d'un pan de la théologie contemporaine. Aussi les observateurs les moins enthousiastes se contentent-ils pour l'heure de souligner que le pape n'a fait que préciser l'assertion faite aux mêmes cardinaux le lendemain de son élection, lorsqu'il affirmait sa volonté de poursuivre la réalisation du concile Vatican II, même si c'est « dans la fidèle continuité avec la tradition bimillénaire de l'Eglise. »

Interview du cardinal Castrillon Hoyos sur les rapports entre Rome et la Fraternité Saint Pie X

Éminence, quelle est la valeur de l'audience accordée par le pape au supérieur général de la Fraternité Saint Pie X ?

CASTRILLON HOYOS : L'audience fait partie d'un processus qui a commencé par une intervention très importante de celui qui était alors le cardinal Ratzinger, qui a signé avec Mgr Lefebvre un protocole d'entente avant que ce dernier ne décide de procéder aux consécrations épiscopales de 1988.

Mgr Lefebvre n'est pas revenu en arrière...

CASTRILLON HOYOS : Malheureusement, Mgr Lefebvre a maintenu sa décision de consacrer des évêques et cela a donc créé cette situation de détachement, même s'il ne s'agit pas formellement d'un schisme.

Ensuite, il n'y a pas eu de contacts officiels jusqu'au grand Jubilé de l'an 2000.

CASTRILLON HOYOS : Comme j'ai vu qu'ils étaient en pèlerinage à Rome et en ma qualité de président de la Commission Pontificale Ecclesia Dei, j'ai invité à déjeuner les évêques ordonnés par Mgr Lefebvre pour une rencontre informelle, pour nous connaître. Ensuite, j'ai eu de nombreuses rencontres avec Mgr Fellay et avec d'autres membres de la Fraternité, des rencontres qui se sont toujours déroulées dans un climat très positif, au point que j'ai cru un moment que nous étions vraiment proches d'une pleine réconciliation.

[...] Vous avez dit tout à l'heure que vous avez pensé que la réconciliation était imminente ; qu'est-il donc arrivé ?

CASTRILLON HOYOS : J'ai eu la sensation que Mgr Fellay et ses collaborateurs éprouvaient une sorte de peur, comme si Rome était en train de leur tendre un piège. Comme si le Saint-Siège avait l'intention de les absorber pour empêcher ensuite toute possibilité de célébrer la messe de saint Pie V et pour réduire au silence leurs critiques bien connues par rapport à certains développements et à certaines interprétations qui ont succédé au Concile Vatican II. Il n'y a donc pas eu de réconciliation, mais le dialogue a continué.

[...] Après l'audience [du 29 août], un cardinal qui fait autorité a rejoint à la Fraternité de reconnaître

la légitimité de l'actuel pontife...

CASTRILLON HOYOS : Ceci prouve malheureusement qu'à l'intérieur de l'Église, y compris à des niveaux élevés, on n'a pas toujours une connaissance complète de la réalité de la Fraternité. La Fraternité a toujours reconnu en Jean Paul II, et maintenant en Benoît XVI, le successeur légitime de saint Pierre. Ceci n'est pas un problème. Si par ailleurs il existe des réalités traditionalistes qui ne reconnaissent pas les derniers papes, ceux qu'on appelle des "sedevacantistes", c'est une autre question qui ne concerne pas la Fraternité Saint Pie X.

On sait que la Fraternité Saint Pie X demande au Saint Siège une libéralisation de la messe tridentine et une déclaration attestant que cette liturgie n'a jamais été abolie.

CASTRILLON HOYOS : La messe de saint Pie V n'a jamais été abolie. En ce qui concerne la libéralisation, je vous rappelle que s'est tenue, sous le pontificat de Jean Paul II, une réunion de tous les chefs de dicastères de la Curie et que très rares étaient ceux qui étaient hostiles à cette requête. Il serait dangereux de créer une opposition entre l'ancien rite et le nouveau. La liturgie ne peut pas être un champ de bataille. Comme prêtre, comme cardinal et comme Préfet de la Congrégation pour le clergé, j'éprouve une très grande douleur lorsque je vois le langage inacceptable avec lequel est traitée la volonté de Jésus de donner son corps et son sang et de les confier à l'Église. Et ceci ne vaut pas seulement pour certains représentants de la Fraternité Saint Pie X.

[...] Vous connaissez bien le monde traditionaliste. Comment jugez-vous la piété personnelle des prêtres qui en font partie ?

CASTRILLON HOYOS : Un grand nombre de prêtres traditionalistes que j'ai connus m'ont fait une excellente impression : ils ont un amour sincère du mystère. Malheureusement, il peut aussi y avoir quelques fanatiques qui sont liés à l'ancienne liturgie comme on peut être lié à une formulation mathématique dont on ne comprend même pas complètement la valeur.

Pensez-vous qu'ils représentent l'héritage d'un passé qui serait de toute façon en voie de disparition ?

**« Il ne s'agit pas
formellement d'un
schisme »**

CASTRILLON HOYOS : Il y avait, aux JMJ de Cologne, un groupe important de jeunes liés à la messe traditionnelle. Les échos ont été positifs, et cela montre à quel point ceux qui considèrent le phénomène traditionaliste comme une espèce en voie de disparition manquent de perspicacité, ne serait-ce que parce que proportionnellement, le nombre des vocations sacerdotales est nettement supérieur à celui de nombreux diocèses de l'Église.

En septembre 2001, dans un discours à la réunion plénière de la Congrégation pour le culte divin, Jean-Paul II a fait l'éloge des « très belles prières » contenues dans le missel de saint Pie V. Cette allocution a été publiée avec un retard insolite par l'Osservatore romano et elle n'a jamais été publiée dans les Acta Apostolicae Sedis, qui ont pourtant l'habitude d'imprimer les discours du pape aux réunions plénières des dicastères romains. Et lorsque vous-même, le 24 mai 2003, vous avez célébré pour la première fois depuis la réforme liturgique postconciliaire une messe tridentine dans une basilique patriarcale romaine, Sainte Marie Majeure, l'Osservatore romano a totalement ignoré l'évé-

nement. Que pensez-vous de ces deux "censures" ?

CASTRILLON HOYOS : Je préfère juger les faits plutôt que les intentions et j'ignore la cause de ces deux omissions, même si elles ont eu une grande répercussion.

Pensez-vous que le discours de Jean Paul II pourrait enfin être publié dans les Acta ?

CASTRILLON HOYOS : Si le Pape n'a pas exprimé sa volonté explicite de ne pas faire publier ce discours qu'il avait pourtant prononcé lui-même, je crois qu'il est grave que cela n'ait pas été fait.

Lorsqu'il a annoncé, trois jours auparavant, l'audience que le pape allait accorder à la Fraternité, le Corriere della Sera du 26 août a écrit que la paix entre les disciples de Mgr Lefebvre et le Saint-Siège était une "paix impossible".

CASTRILLON HOYOS : Les journaux peuvent dire tant de choses... Heureusement, et je souligne heureusement, les journaux ne sont pas infaillibles.

EXTRAIT DE L'INTERVIEW TELEVISEE DU CAL HOYOS SUR LA CHAINE ITALIENNE CANAL 5, DU 13 NOVEMBRE 2005

CANAL 5 : Ce dialogue [avec les lefebvristes (sic)] semble avoir reçu un nouvel élan avec la rencontre l'été dernier à Castel Gondolfo entre Benoît XVI et le supérieur de la Fraternité Saint-Pie X, Mgr Fellay.

CASTRILLON HOYOS : Nous ne sommes pas face à une hérésie. On ne peut pas dire, en termes corrects, exacts, précis, qu'il y ait un schisme. Il y a, dans le fait de consacrer des évêques sans mandat pontifical, une attitude schismatique. Ils sont à l'intérieur de l'Église. Il y a seulement ce fait qu'il manque une pleine, une plus parfaite – comme cela a été dit durant la rencontre avec Mgr Fellay – une plus pleine communion, parce que la communion existe.

Interview de Mgr Fellay, supérieur général de la Fraternité Saint Pie X Sur les relations de la Fraternité Saint Pie X avec Rome

Monseigneur Fellay, quelle est la signification de cette audience ?

FELLAY : Il s'est agi d'une rencontre qui s'est insérée, j'oserais dire normalement, dans le cadre d'un dialogue entre nous et Rome qui a commencé en 2000 et qui a connu un développement peut-être lent, mais bien orienté vers ce que nous désirons et ce que désire le Saint-Siège : une relation normale de Rome avec sa Tradition et par conséquent de la Fraternité avec Rome, de manière telle que la Fraternité puisse continuer son apostolat sans les ombres qui existent aujourd'hui.

[...] Vous avez donc eu l'occasion de réaffirmer vos conditions pour accélérer les étapes d'une totale réconciliation ?

FELLAY : Nous ne voulons pas poser de conditions préalables au Saint-Siège. Nous ne voulons imposer aucun *diktat*. Ce n'est pas notre position. Nous disons seulement que si on veut construire un pont, on doit penser avant tout aux piles qui doivent le soutenir.

La première serait la libéralisation de l'usage de ce qu'on appelle la messe tridentine.

FELLAY : Ce qui nous intéresse, c'est que l'Église

change ce climat d'hostilité généralisée, qui tourne parfois à la persécution, envers tout ce qui est considéré comme traditionnel, envers tout ce qui est lié à la Tradition. Ceci fait qu'il est impossible, pour les catholiques liés à la Tradition, de mener une vie normale. Pour changer ce climat, nous suggérons que soit formellement déclaré ce qui est déjà une situation existante de droit, à savoir que la messe de saint Pie V n'a jamais été abolie et que par conséquent, elle peut être célébrée librement par tous. Cette requête ne nous semble pas exorbitante, et cela serait très utile pour changer le climat hostile qui entoure tout le monde traditionaliste.

Et puis la deuxième pile du pont serait la révocation des excommunications prononcées par le Saint-Siège en 1988.

FELLAY : Dans notre milieu, on ne se fie pas aux autorités ecclésiastiques, à cause des souffrances subies par le passé et jusqu'à aujourd'hui ; et pour surmonter cette défiance, la révocation de la soi-disant excommunication serait une solution très opportune, d'autant plus qu'elle se fonde sur un prétendu schisme qui, en réalité, n'existe pas.

[...] Quel pourra être, à votre avis, l'obstacle principal pour arriver à une réconciliation totale ?

FELLAY : La compréhension du concile Vatican II. Le simple fait qu'on dise qu'il faut lire Vatican II à la lumière de la Tradition signifie que les textes conciliaires en eux-mêmes ne sont pas clairs et qu'ils ont donc besoin d'une interprétation ; et cette ambiguïté de fond ne peut pas ne pas être considérée comme une des causes de la crise actuelle de l'Église.

Ne vous suffirait-il pas de rappeler que le Concile Vatican II a été un concile pastoral et non dogmatique ?

FELLAY : C'est justement pour cela que nous nous permettons de faire des observations critiques sur certains documents conciliaires. Si le Concile avait proclamé des dogmes, nous ne pourrions certainement pas nous le permettre. D'autre part, pour ce qui n'est pas déclaré de manière infallible par le magistère, il devrait y avoir, dans des limites raisonnables, une liberté de critique, sans pour autant qu'on encoure des persécutions.

Vous voudriez donc en quelque sorte avoir la liberté d'exprimer des jugements différents sur la condition historique de l'Église...

**« Dans notre milieu,
on ne se fie pas
aux autorités ecclésiastiques,
à cause
des souffrances subies »**

FELLAY : C'est d'ailleurs ce qui arrive habituellement dans l'Église d'aujourd'hui. Combien de prêtres, combien d'enseignants ou d'évêques le font sans pour autant être l'objet d'inquisitions ou de soupçons ? Le paradoxe, c'est que cette possibilité nous est déniée a priori.

Y a-t-il des résistances au sein de la Fraternité par rapport à ces entrevues avec le Saint-Siège ?

FELLAY : Il y en a, mais c'est seulement à cause de ce manque de confiance dans les autorités ecclésiastiques que j'ai expliqué tout à l'heure. C'est un phénomène que je ne peux pas nier, et cela explique la prudence avec laquelle nous avançons dans le dialogue. C'est d'ailleurs pour cette raison que je comprends parfaitement aussi la prudence du Saint-Père. Je comprends que si le Saint-Père fait quelque

chose en notre faveur, il se heurtera sans aucun doute à des obstacles et à des résistances énormes.

Quelle pourrait être la prochaine étape de ce dialogue avec Rome ?

FELLAY : Nous attendons quelque chose de Rome en faveur de la Tradition, pas envers nous en particulier, mais envers les fidèles liés à la Tradition. Un geste qui démontre que la Tradition est une chose normale dans l'Église, qu'elle n'est pas liée à des concessions ou à des indults. Ceci est déjà affirmé de manière nominale, mais dans les faits il n'en est pas ainsi.

[...] Monseigneur Fellay, vos positions critiques à l'égard de l'oecuménisme encouragé par le Saint-Siège après le Concile Vatican II sont connues ; mais avez-vous des contacts avec d'autres Églises ou d'autres communautés ecclésiales ?

FELLAY : Il y a des contacts avec des prêtres et des évêques orthodoxes. Il arrive parfois qu'ils s'adressent à nous avec sympathie parce qu'ils nous considèrent comme des schismatiques anti-romains, ce qui ne nous plaît pas du tout. Nous ne sommes pas schismatiques et nous tenons énormément aux liens avec Rome. Il est aussi arrivé que des évêques orthodoxes aient demandé d'adhérer à l'Église catholique à travers une adhésion à notre Fraternité. Je leur ai toujours répondu qu'ils doivent s'adresser à l'évêque de Rome, au pape. Nous ne sommes pas, et nous ne voulons pas être une Église parallèle, et je ne suis pas un antipape !

Réunion interreligieuse de Lyon, septembre 2005

UN ECHANGE REVELATEUR ENTRE LA FRATERNITE SAINT-PIE X ET LE CARDINAL BARBARIN

A la veille des journées interreligieuses Hommes et Religions à Lyon (cf. encadré Les faits) le prier de la Fraternité Saint-Pie X à Lyon, M. l'abbé Lamerand, écrivit son étonnement au cardinal Barbarin. La réponse que ce dernier lui fit parvenir est des plus surprenantes.

Les faits

- ⇒ Du 11 au 13 septembre, la communauté Sant'Egidio organisait à Lyon, de concert avec le diocèse, les 19^{èmes} rencontres annuelles « Hommes et religions », qui font suite à la réunion d'Assise de 1986.
- ⇒ Débutant par une cérémonie à la Grande Mosquée, tous se sont ensuite retrouvés à la basilique de Fourvière, où le cardinal Barbarin déclara : « *La clé des retrouvailles est dans le pardon [...] La rencontre que nous allons vivre avec nos frères aînés les juifs, avec les musulmans et les artisans de paix des grandes religions du monde, nous en fait un devoir encore plus impérieux. C'est à l'amour que nous aurons les uns pour les autres que tous nous nous reconnaitrons pour ses disciples [du Christ].* »
- ⇒ Le même 11 septembre, parole fut laissée à des personnalités telles que N. Sarkozy, Simone Veil – à l'origine de la légalisation de l'avortement en France ! – ou encore J.J. Queyranne, président de la Région Rhône-Alpes qui, avant de faire l'éloge de Voltaire et de Rousseau, déclara : « *Il n'y a pas de vérité absolue, pas de dogme intangible, pas de solution qui s'impose naturellement. Il n'y a pas d'autre alternative qu'une recherche humble et pluraliste, qu'une quête fondée sur la tolérance et le respect de l'autre.* »
- ⇒ Des rencontres de prières punctuaient ces journées, telle celle organisée par le père Delorme : « *J'ai eu l'idée de faire s'additionner des groupes musulmans et chrétiens pour que la musique dépasse les dogmes (sic!), pour que chacun résonne à la prière de l'autre.* »
- ⇒ Le cardinal Barbarin pouvait conclure ces trois jours : « *L'important est que tous convergent déjà sur un point : la paix est le bien suprême vers lequel nous devons tendre. Pour le reste, c'est un peu normal qu'il y ait des points d'achoppement.* »

Lettre de M. l'abbé Lamerand au cardinal Barbarin (extraits)

[...] A l'approche de la dix-neuvième rencontre pour la Paix organisée par la Communauté Sant'Egidio et le diocèse, je souhaite vous faire part de nos réflexions et de nos inquiétudes. L'organisation de ces journées a pour but, à travers la rencontre, le dialogue et la prière, d'instaurer un climat favorable à la paix [...] En ces temps si bouleversés - le 11 septembre le rappellera bientôt - cette « spiritualité de la paix » peut paraître opportune. Pourtant permettez moi de vous exprimer ici nos graves réserves.

1) La paix est un don de Dieu, et comme tous les chrétiens et hommes de bonne volonté, nous la désirons et prions pour cela. Mais de quelle paix s'agit-il ici ? [...] Nous pensons que cette paix est trop humaine et certainement illusoire : le Seigneur, qui donne sa paix au monde, ne la donne pas "comme le monde la donne". On risque bien, avec de tels efforts, d'oublier que la paix est un don de Dieu qui dépend aussi de notre acceptation de sa Vérité, de sa grâce, de son Amour, et non seulement des efforts des hommes entre eux, mais aussi des efforts des hommes vis-à-vis de Dieu, parce que seule la Vérité délivre et pacifie.

2) Que la religion soit incompatible avec la guerre relève d'une simplification dangereuse. L'Eglise a toujours enseigné qu'il existe une guerre juste quand elle est le seul moyen, hélas, de réparer des injustices graves : dans ce cas, la guerre est servante de la paix. C'est bien au nom de la paix que le pape Saint Pie V a encouragé l'Europe chrétienne à repousser, par la prière et par les armes, l'invasion musulmane qui menaçait alors et les corps et les âmes !

3) Ces réunions interreligieuses amènent de fait à l'indifférentisme religieux, même si cette intention n'est pas celle de ceux qui les organisent. [...] Que penseront les âmes simples en voyant la marche commune des religions vers le Forum pour fêter la paix ? La

même communauté saint-Egidio, lors d'une rencontre de prière organisée en 2003, donnait ce mot d'ordre : « Nous ne voulons convertir personne. C'est une bonne chose que chacun grandisse dans sa religion. » Si Pie XI déjà condamnait ce genre d'assemblée qui « fait verser graduellement dans le naturalisme et l'athéisme », Benoît XVI n'a pas non plus manqué d'évoquer et de condamner, avant comme après son accession au souverain pontificat, ce danger de relativisme et de syncrétisme.

4) Enfin, et c'est la réserve la plus importante que nous émettons, ces rencontres invitent les autres religions à prier et à exercer leur culte. Si Dieu seul connaît la vérité de toute prière et la sincérité du croyant, c'est néanmoins objectivement une atteinte au premier commandement que d'encourager à prier dans l'erreur [...]

Voilà les raisons, Eminence, qu'en toute franchise et avec respect, nous soumettons à votre réflexion, dans l'amour de l'Eglise Une, Sainte, Catholique, Apostolique et Romaine [...] Confiant ces lignes au Coeur immaculé de Marie, je vous prie de croire, Eminence, en nos sentiments respectueux et en notre prière fidèle à votre intention et pour le diocèse.

Abbé Sylvain LAMERAND,
Lyon, le 8 septembre 2005

A cette lettre, le cardinal Barbarin répondit par l'intermédiaire de son chef de cabinet, le père G. Decourt. Longuement, le courrier insiste sur le nombre de personnalités présentes, sur les agréments reçus. Rien encore sur les arguments soulevés par notre confrère. Rien, dramatiquement rien, sinon cette phrase : « Ce rassemblement a donné la preuve que la laïcité telle qu'elle est vécue dans notre pays est un principe de concorde et une garantie de paix. » Ce n'est que dans le dernier paragraphe de la lettre, long de trois lignes, qu'apparaît enfin la véritable réponse : lapidaire, en opposition frontale avec les propos tenus à Rome, en un mot idéologique. Nous rapportons telle quelle cette réponse :

« Le cardinal a bien entendu les arguments que vous opposez à un tel rassemblement ; ils constituent sans doute là des raisons qui expliquent votre séparation d'avec l'Eglise catholique. »

Placidement, le même cardinal affirmait, à l'issue de cette rencontre interreligieuse : « Pendant trois jours, Dieu a visité son peuple [...] j'ai entendu un refus absolu de tous les enfermements. »

Les fondements de la paix selon BENOIT XV

« [outre le mal de la guerre] Il y a un mal, inhérent aux entrailles mêmes de la société humaine, un mal funeste, *qu'on peut considérer à bon droit comme la véritable cause de la terrible guerre* présente : depuis que les préceptes et les règles de la sagesse chrétienne, condition indispensable de la stabilité et de la tranquillité publiques, ont cessé de présider au gouvernement des États, ceux-ci ont commencé, par une conséquence nécessaire, à chanceler sur leurs bases, et il s'en est suivi dans les idées et dans les mœurs une telle perturbation, que la société humaine court à sa ruine, si Dieu ne se hâte de lui venir en aide.

« [...] La doctrine de la Foi est négligée par le plus grand nombre, et beaucoup semblent même l'avoir complètement oubliée. Il est donc nécessaire, vénérables Frères, de la faire revivre dans l'esprit de tous : *sans cela l'homme et la société humaine n'auront point de paix.*

« À tous ceux donc qui gémissent sous le poids de quelque adversité, nous devons recommander de ne pas tenir leurs yeux fixés sur la terre, qui n'est qu'un lieu d'exil, mais de les élever vers le ciel, auquel nous sommes destinés, car "nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir" (He 13, 13).

« [...] Mettre tout en œuvre et ne rien épargner pour raviver parmi les fidèles la Foi aux vérités surnaturelles, et en même temps l'es-time, le désir, l'espérance des biens éternels, telle doit être la première de vos préoccupations, tant à vous, vénérables Frères, qu'au clergé tout entier et à tous ceux qui, groupés en différentes associations, travaillent à promouvoir la gloire de Dieu et le bien véritable de leurs semblables. *Dans la mesure, en effet, où croîtra cette Foi parmi les hommes, on verra diminuer les désirs immodérés des biens terrestres, et peu à peu avec le réveil de la charité se calmeront les agitations et les contentions sociales.* »

Benoît XV, Encyclique
Ad beatissimi apostolorum

SPIRITUALITE SACERDOTALE

Avec le Père de Foucauld

Grand contemplatif, le frère Charles de Jésus rappelle l'importance primordiale de la vie intérieure, sans laquelle aucun bien véritable ne saurait être réalisé. Extraits du Directoire de l'Union, écrit par le nouveau bienheureux :

« Une seule messe glorifie plus Dieu que ne ferait le martyr de tous les hommes uni aux louanges de tous les anges et de tous les saints. Que les Frères prêtres qui, comme Marie et Joseph, ont chaque jour Jésus entre leurs mains, qui, comme sainte Madeleine, ont la meilleure part et peuvent sans cesse se tenir aux pieds de Jésus, soient “le sel de la terre”, qu’ils fassent luire leurs bonnes œuvres devant les hommes pour que ceux-ci glorifient Dieu. Qu’ils meurent à tout ce qui n’est pas Jésus, puisque “le grain de froment qui ne meurt pas reste seul, celui qui meurt rapporte beaucoup de fruits”. Qu’ils se souviennent qu’on ne fait du bien aux autres que dans la mesure où celui qu’on a en soi, de l’esprit intérieur et de la vertu ; l’eau s’écoule dans les canaux dans la mesure de son abondance dans le bassin.

« Aimons tous les hommes, comme les a aimé Jésus, leur voulant autant de bien qu’Il leur en a voulu, leur faisant tout le bien en notre pouvoir, nous dévouant à leur salut, prêts à donner notre sang pour le salut de chacun d’eux. Aimons-les en vue de Dieu, autant qu’Il le veut, comme Il le veut, non pour nous ni pour eux, mais pour Lui. Notre amour pour eux n’en sera pas diminué, mais incomparablement augmenté, puisant dans cette source de la volonté divine une force, une stabilité, un dévouement une ardeur que n’a pas l’amour purement humain, et qui sont dans les seuls cœurs qui, laissant Jésus vivre en eux, aiment par Jésus et non par eux-mêmes.

« On fait du bien, non dans la mesure de ce qu’on dit ou de ce qu’on fait, mais dans la mesure de ce qu’on est, dans la mesure de la grâce qui accompagne nos actes, dans la mesure en laquelle Jésus vit en nous, dans la mesure en laquelle nos actes sont des actes de Jésus agissant en nous et par nous. Le degré de notre sanctification personnelle sera celui du bien produit par nos prières, nos pénitences, nos exemples, nos actes de bonté, nos œuvres de zèle. La première chose à faire pour être utile aux âmes, c’est de travailler de toutes nos forces continuellement, à notre conversion personnelle. L’âme fait du bien dans la mesure de sa sainteté : que cette vérité soit toujours devant nos yeux.

Lettre à nos frères prêtres

Cette lettre se veut avant tout être un organe d’échanges avec les prêtres de l’Eglise de France. Puisque tout échange se doit d’être réciproque, nous lirons avec joie vos réactions. N’hésitez donc pas à nous écrire, en adressant toute correspondance à :

Abbé P. de La Rocque, Lettre à nos frères prêtres, 2245 av. des Platanes, 31380 Gagnague.

Bulletin d’abonnement

Prix au numéro : 2 € ; **Abonnement annuel (4 numéros) : 8 € – pour les prêtres : 4 €**

Prénom : Nom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Je m’abonne à la lettre ; je verse donc la somme de 8 €

Je parraine prêtres pour leur abonnement annuel ;

Je verse donc la somme complémentaire de €

Règlement : - par chèque à l’ordre de « SCSPX, Lettre à nos frères prêtres » ;
- par virement automatique : nous contacter.

Adressez votre courrier à : LNFP – service abonnements – 2245 av. des Platanes, 31380 Gagnague.